

compte de la nature cyclique de la croissance économique et de l'emploi. Il faut éviter les politiques procycliques. S'agissant des pays où la main-d'oeuvre disponible est peu abondante, on peut soutenir que l'investissement direct à l'étranger, qui se substitue à court terme à l'activité économique intérieure, peut soulager les difficultés sur le marché du travail et diminuer les pressions inflationnistes. En revanche, si l'investissement extérieur est vu comme un complément, on peut juger qu'il exacerbe la pénurie de main-d'oeuvre. Ainsi donc, que l'investissement extérieur soit bénéfique ou non pour l'économie intérieure dépend des hypothèses retenues, de la situation actuelle du marché du travail et de la structure du chômage.